



ANALYSE

2018/32

Le racisme pour tradition ?

Le racisme pour tradition ?

Après les tentatives d'arrêt de publication de Tintin au Congo¹, la suppression du Zwarte Piet (père fouettard) dans les célébrations officielles de la Saint-Nicolas aux Pays-Bas², la remise en cause du défilé des Noirauds à Bruxelles, aux rangs desquels nous comptons pas mal de célébrités dont notre ministre des affaires étrangères³ voilà, cette année, qu'on a fait annuler un défilé folklorique pastichant les populations congolaises lors de la ducasse des Culants de Deux-Acren⁴.

Pour une part toujours plus audible de la population, cela commence à bien faire. Ce ras-le-bol s'entend aussi au sein de l'ACRF-Femmes en milieu rural. Par exemple, l'une de nos bénévoles a témoigné de son exaspération. « Cette fois, j'ai vraiment l'impression qu'on dépasse les bornes. (...) Notre folklore existe, nos coutumes aussi... Il ne faut pas y voir malice. Qu'en sera-t-il du Cwarmê à Malmedy où il y a également un personnage « Lu Sâvadje-Cayèt⁵ ». Ce carnaval est pourtant classé au patrimoine immatériel de la Fédération Wallonie-Bruxelles (...). Quand cela s'arrêtera-t-il ? »

Si notre bénévole a tenu à préciser, par ailleurs, qu'elle rejette le racisme, son interpellation à destination de la société et de notre mouvement d'éducation permanente n'est pas à prendre à la légère. D'abord, parce qu'elle se fait le reflet d'une tendance toujours plus forte au sein de la population et ensuite, parce qu'elle interroge notre rôle même d'éducation permanente face à l'évolution récente de la société et de sa capacité à appréhender son passé colonial.

De cette manière, lorsque notre bénévole demande : « Quand cela s'arrêtera-t-il ? », cela traduit sa déstabilisation face à cette tendance actuelle à réinterroger des pans entiers de notre folklore, de nos coutumes et de nos traditions.

In fine, n'est-ce pas notre identité culturelle toute entière qui se trouve, de cette façon, menacée ?

Le folklore doit évoluer ou mourir

Pour beaucoup, le folklore ou la tradition, en tant que socle culturel ancestral de notre société, ne devrait pas être questionné. Une tradition est souvent perçue comme la perpétuation d'un geste issu du passé que l'on ne pourrait réinterpréter sans risquer de le trahir, de s'opposer frontalement à notre identité et donc de rompre notre lien à nos racines.

L'on comprend dès lors pourquoi ces questions suscitent toujours énormément d'inquiétudes et de passion. Pour s'en convaincre, il suffit de constater l'ampleur de la couverture médiatique et la haine qu'a engendré la remise en question de Zwarte Piet (Père fouettard) aux côtés de Saint-Nicolas aux Pays-Bas en 2013⁶. De la même façon, l'apparition d'une société féminine (les Ladies) lors du dernier carnaval de Binche a eu le don de susciter les commentaires les plus durs et les plus agressifs⁷.

Notre société ne peut-elle pas supporter la disparition du père fouettard ou l'apparition d'une société féminine à Binche sans s'écrouler sur elle-même ou se renier pour l'éternité ? Dans une époque de repli sur soi telle que nous la connaissons, l'identité culturelle est un élément fondamentalement rassurant. Elle fonde en partie les pourtours de nos communautés et, à ce titre, reste pour beaucoup intouchable.

Pourtant, la définition du mot folklore : « ensemble des traditions populaires d'un pays, d'une région ou d'un groupe humain »⁸ ne fait en rien référence à une quelconque immuabilité.

Au contraire, défini comme populaire, le folklore est dépendant des personnes qui le pratiquent. En ce sens, il n'est pas à considérer comme une photo figée du passé mais comme le reflet évolutif des habitudes qui nous traversent. Le folklore est moderne et vivant. Le figer reviendrait à le condamner à passer des pavés de nos rues aux salles feutrées des musées. Or, c'est dans sa pratique que ce folklore nous enrichit.

Par conséquent, répondre qu'il ne faut pas modifier ces manifestations culturelles, sous prétexte que cela a toujours été comme ça, est une erreur qui conduirait à l'extinction de ce folklore. Par exemple, peut-on un seul instant imaginer que nos carnivals ont toujours été tels que nous les connaissons actuellement ?

Les éléments constitutifs de notre folklore ne sont, en réalité, qu'une modernisation constante de rites folkloriques sur base notre actualité. Et pour le cas qui nous occupe, sur l'actualité coloniale de l'époque. Le si polémique « groupe des nègres » de la ducasse des Culants à Deux Acren est ainsi une nouveauté apparue lors de l'Indépendance du Congo⁹. Avant, ce défilé n'existait tout simplement pas. Il en va de même pour les Noirauds de Bruxelles qui prennent leur origine dans la colonisation du Congo chapeauté par Léopold II.

Le folklore n'est donc pas immuable. Ainsi, combien de folklores à base religieuse ont disparu de nos régions ? C'est une marque de la sécularisation progressive de la société. Nos si emblématiques marches de l'Entre-Sambre et Meuse sont, à l'origine, des fêtes religieuses qui ont été modifiées à la suite de l'épopée napoléonienne.

Pour les habitant-e-s de nos contrées d'avant 1815, cette réinterprétation de leur folklore religieux a dû être un choc, pourtant, maintenant, certain-e-s se plaisent à penser, que ce folklore doit être coulé dans le bronze et rendu immuable. L'élection de ces manifestations au rang de patrimoine mondial de l'UNESCO en 2012 leur donne, en effet, l'impression qu'il ne peut évoluer sous aucun prétexte¹⁰.

Or, si le folklore est toujours aussi vivant à travers le monde, c'est qu'il arrive à rendre accessible les traditions populaires d'autrefois aux gens d'aujourd'hui. En ce sens, un folklore doit nécessairement s'adapter pour survivre et se développer davantage.

Y'en a marre du politiquement correct

La seconde inquiétude fondamentale de notre bénévole touchait à la portée de ce questionnement de notre folklore et plus particulièrement, de ce qui, dans notre identité culturelle, touche à notre passé colonial et aux éléments de racisme qu'on peut lui conférer.

« Où allons-nous ? » Pour notre bénévole, les faits folkloriques sont « bon enfant » et se distinguent du racisme qu'elle précise rejeter fermement. Ainsi, derrière cette interpellation se cache avant tout l'exaspération par rapport à ce que de plus en plus dénoncent comme une mainmise du « politiquement correct » sur la façon dont nous pouvons agir ou penser¹¹.

C'est bien simple, aujourd'hui, cette expression n'est plus utilisée que de façon péjorative de manière à dénoncer ce que d'autres nomment également la police de la pensée unique de gauche¹² qui empêcherait quiconque de tenir des propos et d'agir de manière qui dérangerait et qui s'opposerait à la « bien-pensance. »¹³

Selon cette conception de plus en plus répandue, ce diktat du politiquement correct empêcherait de tenir le moindre discours contradictoire de manière à engendrer une société molle, neutre, sans aspérité où l'on ne pourrait plus se critiquer. Désormais, il ne faut surtout plus choquer personne, en dépit de ce qu'on pense être la vérité.

De cette manière, ce qui est pointé du doigt dans les contributions de nos bénévoles, c'est la sensation de devoir renier notre passé et nos traditions sous prétexte que cela choque une certaine frange de la population.

Pourtant, n'en déplaise à ceux qui l'utilisent, l'expression « politiquement correct » ne signifie absolument pas cette volonté de ne froisser personne et cette limitation de la pensée contradictoire qui aboutirait à une société molle et sans relief. C'est un usage dévoyé, auquel a très régulièrement recours l'ultra-droite pour discréditer ceux qui tentent de dénoncer certains discours infâmant.

Concrètement, tout logiquement, « politiquement correct » désigne ce qui est en accord avec une politique que l'on défend et n'a rien de moralisateur. Par exemple, être marxiste et aimer les grands restaurants, ce n'est pas « politiquement correct »¹⁴

Ainsi, militer pour une image respectueuse de tous les êtres humains quelle que soit leur couleur de peau est politiquement correct avec l'idée politique d'égalité derrière les droits humains. De ce point de vue, considérant la brutalité du contexte de repli sur soi actuel et de dénigrement des minorités et des personnes fragiles (migrant-e-s, pauvres, malades de longue durée, ...), le politiquement correct, loin d'imposer une société molle, sans aspérité ni valeur à défendre contribue, au contraire, à en développer une vision forte, osée et même ambitieuse. Car, même si l'on nage à contrecourant, on doit pouvoir être fier de revendiquer ses valeurs humanistes et aujourd'hui encore davantage que hier.

Nous pouvons donc réclamer, sans honte ni faux procès, un folklore politiquement correct, comme l'expression de traditions populaires qui, à terme, seraient le reflet de valeurs d'ouverture et d'égalité comme c'était le cas à l'origine même du carnaval. Derrière leurs masques, tou-te-s les participant-e-s sont anonymes et donc à égalité.

Un folklore comme trace des croyances populaires passées

Pourtant, en tant que mouvement d'éducation permanente, il est de notre devoir de ne pas vouloir aller trop vite. Il est tout à fait compréhensible que la « sortie des nègres » de la ducasse de Deux-Acres puisse heurter une part de la population et qu'à ce titre, elle ne puisse rester, à terme, dans ce cortège de traditions populaires que sont nos carnivals. Cela dit, il faut pourtant pouvoir considérer qu'ils ont un rôle essentiel à jouer dans notre action d'éducation permanente.

Alors que le système éducatif de notre pays a, jusque récemment¹⁵, évité la colonisation, en ce compris son régime criminel de spoliation des ressources et d'exploitation des populations indigènes, ces manifestations, au même titre que les statues chevaleresques de Léopold II, sont une source historique essentielle pour faire comprendre quelle opinion notre population s'est faite de la colonisation et des Congolais eux-mêmes par le passé.

Car, quand sont apparues ces défilés, très peu de Belges avaient l'occasion de rencontrer réellement des Congolais et encore moins de visiter notre ancienne colonie. Ils sont donc à considérer comme une trace fondamentale d'un des seuls savoirs populaires sur notre passé colonial.

En tant que mouvement d'éducation permanente, notre action se doit par conséquent d'entourer ce folklore d'un regard critique. S'il faut conserver des traces d'une vision ouvertement coloniale et raciste, c'est pour pouvoir montrer l'entendue de la cruauté humaine à travers l'histoire¹⁶ et s'en affranchir.

Ainsi, si ces manifestations perdent leur sens initial au grès de l'aculturation¹⁷ toujours plus forte des populations colonisées, elles n'en perdent pas leur intérêt historique. Par conséquent, il ne s'agit pas d'éradiquer tout ce qui dérange, comme le suggère la compréhension actuelle du « politiquement correct ». Davantage, l'on aurait intérêt à accompagner ces éléments de notre folklore d'un regard critique d'éducation permanente jusqu'à ce que ces derniers disparaissent par leur désuétude et l'inadéquation de leurs valeurs avec l'évolution populaire de notre société.

En effet, ce qui est folklorique n'est pas anodin car cela reflète les traditions de la population dans toute sa diversité et donc dans ce qu'elle a de plus riche et de plus noble.



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

¹ <http://lalibre.be/culture/livres-bd/affaire-tintin-au-congo-m-mondondo-deboute-51b8e57ee4b0de6db9c57363>, site consulté le 30 novembre 2018.

² https://lemonde.fr/europe/article/2013/10/26/aux-pays-bas-les-nations-unies-contre-le-pere-fouettard_3503469_3214.html, site consulté le 30 novembre 2018.

³ <http://lalibre.be/actu/belgique/didier-reynders-est-fier-d-etre-un-noiraud-5508734035707e3e93f4b150>, site consulté le 30 novembre 2018.

⁴ https://rtbf.be/info/regions/detail_deux-acren-le-groupe-des-negres-ne-sortira-pas-par-crainte-de-debordements?id=10018807, site consulté le 30 novembre 2018.

⁵ Lu Sâvadje-Cayèt est un personnage du Cwarmê de Malmedy, incarnant, comme son nom l'indique, un « sauvage » africain paré d'un costume fantaisiste.

⁶ https://lemonde.fr/europe/article/2013/10/26/aux-pays-bas-les-nations-unies-contre-le-pere-fouettard_3503469_3214.html, site consulté le 30 novembre 2018.

⁷ https://rtbf.be/info/regions/detail_le-role-de-la-femme-dans-les-carnavals-doit-il-evoluer?id=9836573, site consulté le 30 novembre 2018.

⁸ <http://cnrtl.fr/definition/folklore>, site consulté le 30 novembre 2018.

⁹ L'origine de cette « sortie des nègres » est la célébration de la visite du Roi Baudoin au Congo lors de l'indépendance de celui-ci en 1960. https://rtbf.be/info/regions/detail_deux-acren-le-groupe-des-negres-ne-sortira-pas-par-crainte-de-debordements?id=10018807, site consulté le 30 novembre 2018.

¹⁰ <http://wallonie.be/fr/evenements/marches-de-lentre-sambre-et-meuse-0>, site consulté le 30 novembre 2018.

¹¹ « Entre fiction et humour noir ! », texte paru dans *Plein Soleil*, décembre 2018, p. 16.

¹² <https://lesoir.be/192504/article/2018-11-27/georges-louis-bouchez-emmanuelle-praet-ete-licenciee-par-la-police-de-la-pensee>, site consulté le 30 novembre 2018.

¹³ CUSSET, F., *French Theory: Foucault, Derrida, Deleuze et Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*, Paris, 2003.

¹⁴ <http://slate.fr/story/149652/origines-politiquement-correct>, site consulté le 30 novembre 2018.

¹⁵ Les manuels d'histoire ont aujourd'hui le mérite de prendre cette problématique à bras le corps. Reste à voir le temps que peuvent y consacrer les enseignant-e-s d'histoire confronté-e-s à un programme particulièrement dense.

¹⁶ Propos tenus par une de nos contributrices d'origine congolaise à notre revue mensuelle, lors d'un débat organisé sur la question.

¹⁷ Modifications qui se produisent dans un groupe culturel [concernant la manière d'agir, de percevoir, de juger, de travailler, de penser, de parler] par suite du contact permanent avec un groupe (généralement plus large) appartenant à une autre culture. <http://cnrtl.fr/definition/acculturation>, site consulté le 4 décembre 2018.